

« opinion publique ». C'est pourquoi ce domaine particulier de l'accumulation capitaliste semble à première vue susceptible d'une expansion infinie. Toutes les autres tentatives d'expansion des marchés et d'établissement de bases d'opération pour le capital dépendent dans une grande mesure de facteurs historiques, sociaux et politiques qui échappent au contrôle du capital, tandis que la production pour le militarisme constitue un domaine dont l'expansion régulière et progressive semble déterminée en premier lieu par le capital lui-même.

De cette façon le capital fait de nécessité vertu : la concurrence toujours plus féroce dans le monde capitaliste lui-même fournit un domaine d'accumulation de première grandeur. Le capital emploie de manière croissante le militarisme pour mettre en application une politique extérieure et coloniale destinée à se saisir des moyens de production et de la force de travail de pays et de sociétés non-capitalistes. Ce même militarisme travaille de la même façon dans les pays capitalistes pour détourner une partie du pouvoir d'achat des couches non-capitalistes. Les représentants de la production simple de marchandises et la classe ouvrière sont également affectés de cette manière. A leurs dépens, l'accumulation du capital est portée à la puissance la plus élevée, dérobant les forces productives des uns et abaissant le standard de vie des autres. Inutile de dire qu'au bout d'une certaine étape les conditions de l'accumulation tant à l'intérieur qu'à l'étranger se transforment en leur contraire et deviennent des conditions de déclin du capitalisme.

Plus le capital s'emploie à détruire brutalement les couches non-capitalistes chez lui et dans le monde extérieur, plus il abaisse le standard de vie des travailleurs dans leur ensemble et plus est grand le changement dans l'histoire quotidienne du capital. Celle-ci devient une chaîne de désastres et de convulsions politiques et sociales, et marquée dans ces conditions par des catastrophes et des crises économiques périodiques, l'accumulation ne peut plus se poursuivre.

Mais avant même que ne soit atteinte cette impasse économique naturelle créée par le capital lui-même, il est devenu nécessaire à la classe ouvrière internationale de se révolter contre la domination du capital.

Le capitalisme est le premier mode d'économie muni de l'arme de la propagande, un mode qui tend à absorber le globe entier et à éliminer toutes les autres économies, car il ne tolère aucun rival à ses côtés. Mais en même temps c'est aussi le premier mode d'économie qui est incapable d'exister par lui-même et qui a besoin d'autres systèmes économiques comme milieu et comme terrain. Bien qu'il tende à devenir universel et, à vrai dire, à cause de cette tendance propre, il doit s'effondrer car il est congénitalement incapable de devenir une forme de production universelle. Dans son histoire vivante c'est une contradiction en soi, et la marche de son accumulation fournit une solution au conflit et aggrave en même temps celui-ci. A une certaine étape du développement il n'y aura pas d'autre issue que l'application des principes socialistes. Le but du socialisme n'est pas l'accumulation mais la satisfaction des besoins de l'humanité travailleuse par le développement des forces productives de toute la terre. Et ainsi nous trouvons que le socialisme par sa nature même est un système économique harmonieux et universel.